

*LA MOYSADE OU L'INCRÉDULE*

Texte établi par Alain Mothu

*L'INCRÉDULE*  
*[LA MOÏSADE]*

[À un curé]

Votre impertinente Leçon  
Ne détruit point mon Pyrrhonisme ;  
Ce n'est point par un vain sofisme  
Que vous surprendrez ma raison.  
L'Esprit humain veut des preuves plus claires  
Que les lieux communs d'un Curé.  
Ce fatras obscur de Misteres  
Qu'on débite au Peuple éfaré  
Avec le sens commun, n'est pas bien mesuré.  
La Raison n'y peut rien connoître,  
Et quand on les croit, il faut être  
Bien aveugle ou bien éclairé.  
En vain je cherche & j'envisage  
Les preuves d'une Deïté ;  
J'en connois l'excellence & la solidité,  
J'adore en fremissant cette Divinité,  
Dont mon esprit se forme une si belle image ;  
Mais quand j'en cherche davantage,  
Je ne trouve qu'obscurité.  
La Vérité cachée en un épais nūage  
À mon esprit confus n'offre point de clarté ;  
Rien ne fixe mon doute & ma perplexité :  
En vain de tous côtez je cherche quelque usage  
Qui du bon sens ne soit point écarté ;  
De mille préjugez chaque Peuple entêté  
Me tient un diferent langage,  
Et la Raison prudente & sage  
Ne découvre qu'erreur & qu'ambiguité.  
Papistes, Siamois, tout le Monde raisonne.  
L'un dit blanc, l'autre noir ; on ne s'accorde point.  
Chacun dit sa creance bonne :  
Qui croirai-je du Talapoin,  
Ou bien du Docteur de Sorbonne ?  
Aucun ; mais je demande un Juge sur ce point  
Qui soit Juge sincere, & n'épouse personne.  
Ce sera le bon sens, qui leur dit en deux mots :  
Vous êtes tous les deux bien Fourbes ou bien Sots.  
Le Vulgaire en aveugle à l'erreur s'abandonne ;  
Et la plus froide fiction,  
Marquée au coin sacré de la Religion  
Des sots admirateurs dont la Terre foisonne,

Frape l'imagination.  
Les Visions mélancoliques,  
Des Peuples arrogans soumettent la fierté,  
Et produisent en eux cette docilité,  
    Qui dans les sages Républiques  
    Entretient la tranquillité.  
Les Hommes vains & fanatiques  
Reçoivent sans difficulté  
Les fables les plus chimeriques.  
Un petit mot d'Eternité,  
Les rend benins & pacifiques,  
Et l'on réduit ainsi le Public hébété  
A baiser les liens dont il est garroté.  
    *Numa* [= Moïse le premier] par semblables pratiques  
Sut fixer des *Romains* [= des hébreux] l'esprit inquieté,  
    Et surprit leur crédulité,  
    En rangeant ses Loix politiques  
Sous l'étendart de la Divinité.  
Il feignit d'avoir eu *dans un Antre* [= sur un mont] écarté  
    Des visions beatifiques ;  
Il fit entendre à ces hommes rustiques,  
Que Dieu dans son éclat, & dans sa majesté  
A ses yeux éblouis s'étoit manifesté :  
Il leur montra des *Livres* [= des Tables] authentiques  
    Qui contenoient sa volonté.  
Il apuia par des tons patétiques  
    Un conte si bien inventé  
    Tout le Monde fut enchanté  
    De ces fadaises magnifiques.  
Le Mensonge subtil passant pour Verité  
De ce Legislatteur fonda l'autorité,  
Et donna cours aux creances publiques,  
    Dont le peuple fut infecté.